Sous la direction de
Patrice BRASSEUR et Georges Daniel VÉRONIQUE

MONDES CRÉOLES ET FRANCOPHONES

Mélanges offerts à Robert Chaudenson

© L'Harmattan, 2007
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

http://www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-02855-5
EAN : 9782296028555

L'Harmattan

À propos du patois de Güiria (Venezuela)

Ingrid Neumann-Holzschuh
Universität Regensburg

Introduction

Le créole français de Güiria (CrGüi), parlé dans l'État de Sucre au Venezuela, est peu connu jusqu'ici. Ian Hancock le mentionne brièvement dans un article de 1985, Byrne/Cabrera/Ruiz y font allusion dans une brève étude de 1989 ; il existe, en outre, quelques thèses et mémoires inédits soutenus aux universités de Caracas et Cumaná (Cañizares 1973, Feliciano/Sampson 1991, Llorente 1994), parmi lesquels je n'ai pu consulter que celui de Feliciano/Sampson. Le seul article accessible dédié exclusivement au patois de Güiria est celui de Llorente (1995), qui est toutefois assez décevant d'un point de vue purement linguistique. Tous les auteurs sont cependant d'accord pour considérer le créole de Güiria, appelé « patois » par les quelques locuteurs qui en restent[1], comme un créole dit « de la diaspora » – il s'agit, semble-t-il, en grande partie du créole de la Trinité (CrTri), transplanté au cours du XIX^{e} siècle sur le continent sud-américain[2], où il a pu subsister jusqu'au début du XXI^{e} siècle. Ses caractéristiques linguistiques, ainsi que la relation de ce parler avec les autres créoles de la zone américano-caraïbe, n'ont pourtant été traitées que très superficiellement.

Dans cet article, qui représente un premier pas vers un projet de recherche plus ambitieux, j'essayerai de fournir quelques observations sur ce créole mal connu qui est, sans aucun doute, un élément intéressant de la mosaïque des créoles français de la Caraïbe. De même que pour les créoles moribonds de la Trinité et de la Grenade, tous deux des « rejetons » du créole des Petites Antilles (CrPA)[3], il s'agit ici d'un créole

---

[1] Selon Feliciano/Sampson (1991 : 39), les locuteurs s'appellent eux-mêmes « patuaseros » ; la désignation de la langue est soit *patois*, soit *un papiamento del francés* ou *un francés mal hablado* (39), mais jamais « créole ».

[2] Selon Hancock (1985 : 29)

> it is an extension of the Trinidadian dialect, and may prove to be the extremity of a chain of communities extending along the southern shore of the Paria Peninsula and across the Dragon Mouths islands

Llorente est beaucoup moins précise pour ce qui est de la provenance du patois :

> Se piensa que el criollo francés de Güiria está emparentado con el dialecto antillano puesto que la mayoría de la inmigración provenía de las Antillas menores (1995 : 9).

[3] Que le créole ait été importé à la Trinité par des colons français venus des autres îles de la zone à la fin du XVIII^{e} siècle, c'est là un fait que confirme le père Massé, dont le *Journal* tenu entre 1878 et 1884, contient de nombreuses citations en créole (*cf.* Rézeau 1995 et le compte rendu de Chaudenson 1995). Pour la question de l'origine du CrTri *cf.* aussi Buscher (1969 : viii) et Prudent, qui parle d'une « souche grenado-martiniquaise » (1993 : 345). Le créole de la Trinité

importé, qui semble cependant, notamment au contact de l'espagnol, avoir connu certaines évolutions spécifiques.

La base des observations suivantes est le mémoire inédit de Feliciano/Sampson (1991) ainsi que quelques documents polycopiés que j'ai pu obtenir grâce à la gentillesse de Mme R. Bosch, de la *Sociedad Conservacionista de Güiria*, district de Valdez[4]. Il s'agit de matériel distribué dans les cours de patois proposés par cette société dans les années 80. Je suis, naturellement, parfaitement consciente du fait que ces documents établis par des non-spécialistes doivent être utilisés avec toute la prudence requise et ne peuvent servir de base qu'à une description rudimentaire de ce parler. Je crois pourtant qu'un tel inventaire provisoire peut agréer au récipiendaire de cette *Festschrift*, tant il est vrai que pour Robert Chaudenson, la confrontation avec les réalités linguistiques concrètes a toujours primé les spéculations théoriques reposant sur de maigres données.

Un peu d'histoire

La zone patoisante, au Venezuela, se trouve dans l'État de Sucre, sur la péninsule de Paria, notamment dans la ville de Güiria (fondée en 1767) et quelques villages avoisinants[5].

Dès la fin du XV[e] siècle, la péninsule de Paria appartint à l'empire colonial espagnol, mais elle resta relativement marginale au siècle suivant. Au carrefour de divers peuples, cultures et langues, la côte est du Venezuela a été successivement occupée par diverses nations (Français, Anglais, Espagnols ; Feliciano/Sampson 1991 : 15). La présence des Français dans la région de Paria date de la moitié du XVII[e] siècle (*cf.* Pelleprat 1655/1965 : 51). C'est avant tout pour des raisons économiques que les Français venant des autres colonies de la Caraïbe entretenaient des contacts sporadiques avec la péninsule de Paria ; en outre ils étaient alliés aux Amérindiens locaux dans leur lutte contre les Espagnols. Mais ce n'est qu'à partir de la fin du XVIII[e] siècle, quand les Français s'installèrent à la Trinité, que les contacts avec la *tierra firme*

n'a guère suscité d'intérêt depuis la description systématique de J. J. Thomas en 1869. Mis à part les travaux de Gertrud [Aub-] Buscher (1968, 1969), il n'existe pas d'étude récente de ce créole moribond à base française ; on ne dispose ni de données exactes sur le nombre des locuteurs, ni de descriptions traitant des aspects comme l'érosion linguistique, l'influence de l'anglais, le contact entre le créole français et le créole anglais trinidadien, etc. Celui-ci a connu plus d'attention, *cf.* les travaux de Winer (1984, 1993). Pour le créole de Carriacou (Grenade), aujourd'hui éteint, *cf.* Kephart (1991).

[4] Mes remerciements vont également à la famille Hoffmann (Mérida, Venezuela) qui a établi le contact avec Mme Bosch.

[5] Notamment à La Salina, Río Salado, Punta de Piedras, La Campiña, El Cedrito, San Juan et Los Mangos (Feliciano/Sampson 1991). *Cf.* aussi Byrne *et al.* (1989 : 21) ainsi que Llorente (1995 : 10), qui mentionne encore les villages de Irapa, Macuro, Río Caribe et Carúpano. Pour ce qui est de l'autre créole français parlé au Venezuela, celui de l'isolat d'« El Callao » dans l'État de Bolivar, plus au sud, *cf.* Byrne *et al.* (1989). Apparemment ce créole a une histoire indépendante de celle de Güiria.

devinrent de plus en plus fréquents[6]. Après l'annexion de l'île par les Anglais en 1797, une partie des colons français s'enfuirent avec leurs esclaves à Paria, où ils établirent une société de plantation.

Le fait qu'on parle un créole français à Güiria est donc dû à la mobilité, traditionnellement élevée aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, des planteurs français venant des Antilles. Tandis que l'intérêt des Espagnols pour cette partie de leur colonie a toujours été minime, les liens économiques et culturels entre Paria et la Trinité furent florissants pendant tout le XIX[e] siècle. Si l'on prend encore en considération le fait que le Sud de la Caraïbe était traditionnellement une place de transbordement pour les marchandises et les esclaves, on comprend que la situation linguistique de la côte caraïbéenne du Venezuela était tout à fait complexe.

Le début de la guerre d'indépendance du Venezuela en 1813 mit fin à la société de plantation sur la péninsule de Paria. Tandis que les planteurs français se réfugièrent majoritairement aux Petites Antilles, un certain nombre d'esclaves resta sur le continent. Dans les années suivantes, la région de Güiria resta pratiquement isolée du reste de pays, les Espagnols n'exerçant pas un contrôle effectif sur le nouvel État. L'installation d'autres ethnies à Güiria au cours du XIX[e] siècle – entre autres des immigrants corses et des hindous – a fait de Paria une région multilingue avec l'espagnol comme langue officielle.

Après l'abolition de l'esclavage (1833/1848), le nombre de créolophones augmenta encore quand grand nombre d'anciens esclaves venant des anciennes possessions françaises de la Caraïbe vinrent s'installer à Paria. Ainsi, le créole français y demeura la langue quotidienne la plus importante sur les plantations. Pendant tout le XIX[e] siècle, les contacts économiques entre la région de Paria et les anciennes colonies françaises de la Caraïbe restaient intenses et le créole français, parlé par toutes les couches sociales, était la *lingua franca* du commerce antillais au XIX[e] siècle[7].

Ce n'est qu'au début du XX[e] siècle que commence le déclin du créole de Güiria. D'une part, l'industrie pétrolière se substitue à la culture du cacao et du café, mettant fin

[6] Pour l'histoire complexe de l'île de la Trinité, *cf.* Buscher 1969, Holm 1989, Winer 1984, 1993 ; *cf.* aussi les remarques sur le CrTri dans Prudent 1993, pp. 340-348. Cette île, qui n'a jamais été une véritable colonie française, fut fortement marquée par les colons francophones et leurs esclaves, et ce, depuis 1777, comme le montre une source contemporaine :

> ... aussi la Trinidad ressemblait-elle à une colonie française dont l'Espagne aurait nouvellement fait l'acquisition. Sauf les troupes et les hauts fonctionnaires, on n'y voyait que des colons français, parmi lesquels un petit nombre d'Espagnols et de rares Irlandais et Anglais se trouvaient comme noyés. Mœurs, coutumes, langage, tout y était français ; le doux patois créole des îles françaises, relevé et comme assaisonné de mots espagnols bizarrement prononcés, en était et en est resté la langue populaire » (P. G. L. Borde, *Histoire de l'île de Trinidad sous le gouvernement espagnol*, Paris 1876, vol. 2, pp. 264-265 ; cité d'après Buscher 1969 : x).

Cet état de fait persista même après la conquête de l'île par les Anglais ; jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, l'anglais y était une langue minoritaire (Winer 1984 : 18). Pour l'île avoisinante de Tobago *cf.* James/Youssef 2002.

[7] Eran muchos los vínculos que unían a Paria con las Antillas. Puede afirmarse que hubo un período de fuerte influencia antillana en esta región (s. XIX y principios del XX) que se verifica en las construcciones, el folklore y los platos típicos de la zona (Llorente 1995 : 10).

à l'ancienne société plantocratique, d'autre part, les contacts avec les Antilles s'affaiblissent à mesure que l'influence de l'État vénézuélien se renforce. Par conséquent, beaucoup de *Güireños* ont quitté Paria et se sont installés dans les grands centres pétroliers du pays ainsi que dans les grandes villes plus à l'ouest. L'espagnol a définitivement remplacé le patois.

Observations sociolinguistiques

Il est hors de doute que l'existence du patois de Güiria est intimement liée à l'époque de la culture du cacao et que la main d'œuvre travaillant sur les plantations était originaire des possessions des Français dans la Caraïbe, notamment de la Trinité. Étant donné que le CrTri, lui aussi, est un créole importé, le CrGüi semble être, pour ainsi dire, un créole de troisième génération (*cf.* Chaudenson 2003 : 84 *sq.*) parlé dans une diaspora de deuxième génération. Du point de vue linguistique, les différences entre le créole de Paria et celui de la Trinité tel qu'il est décrit par Thomas (1869) sont en fait minimes[8] ; la question de savoir dans quelle mesure le CrGüi a développé des particularités langagières reste cependant ouverte.

Pour ce qui est de la situation actuelle du CrGüi, le patois est une langue marginale depuis le début du XX^{e} siècle. Selon Feliciano/Sampson (1991), les gens qui maîtrisent encore le patois à l'époque ont plus de 60 ans, les gens entre 30 et 60 ans le comprennent, au moins en partie, mais ne le parlent plus, et les jeunes ne le parlent plus du tout ; pour eux, le patois est une « cosa de viejos » (Llorente 1995 : 12)[9]. Comme le souligne l'anthropologue Omaira Gutiérrez dans un entretien datant de l'année 2005 :

> [...] son nuestros abuelos que hablan Patois, y además son viejos que van desde los 65 hasta los 95 años, estamos hablando de la última generación de Patoisparlantes que hay en Venezuela, y además es una lengua que está en franco proceso de desaparición que si en este momento no se toman acciones para su promoción y su fortalecimiento, desaparace[10].

Dans une communication personnelle (octobre 2005), l'ancienne institutrice R. Bosch estime le nombre des locuteurs du CrGüi à 80 personnes[11].

Outre le fait que le CrGüi est encore partiellement parlé par les personnes âgées, le patois est encore vivant dans certains aspects de la culture orale comme la musique locale, notamment dans le fameux calypso *Ambacailá*, dans quelques traditions liées au

[8] Structurally it does not differ in any significant way from TCF, although its phonology seems to have been modified to some degree, probably due to the pressure of Spanish (Hancock 1985 : 29).

Cf. aussi Chaudenson (1995).

[9] Les données de Llorente semblent indiquer une répartition par âge analogue des informateurs de Feliciano/Sampson, mais l'auteur ne donne aucun chiffre précis.

[10] *Cf.* http ://www.redsocioculturaldesucre.org/entrevista05.htm
A punto de desaparecer, el patois del sur de la península de Paria es una de las últimas huellas de la presencia francesa en esta región (Llorente 1995 : 7).

[11] Pour les années 90, les estimations de Feliciano/Sampson et Llorente sont un peu plus élevées :
el promedio de patois-parlantes fluidos puede deducirse del porcentaje de la población güireña mayor de 70 años que actualmente se estima en un 3% del total de los habitantes del pueblo (Llorente 1995 : 12),
ce qui ferait entre 859 et 1433 locuteurs selon Feliciano/Sampson (1991 : 13).

carnaval comme la célébration de *El Yu vé* ('Jour Ouvert')[12] ou de *La comparsa de Calalú*[13].

Depuis quelques années, le CrGüi, langue purement orale jusqu'ici, semble sortir quelque peu de l'oubli. Comme on l'observe dans d'autres communautés où l'on parle une langue moribonde, quelques intellectuels essaient d'attirer l'attention du public sur cette langue et sur la culture qu'elle véhicule. Ainsi a eu lieu à Güiria en septembre 2005 le *Primer Encuentro de Patoisparlantes*, où l'on a débattu de la survie et de la promotion du créole et de la culture créole au Venezuela. Cette rencontre a rassemblé non seulement les militants locaux de Paria et El Callao, mais aussi des représentants de la Martinique, de la Guadeloupe, de Sainte-Lucie, de Trinité-et-Tobago et de la Dominique. Selon R. Bosch (communication personnelle), on y a lancé un programme pour promouvoir le créole dans les écoles primaires grâce à des chansons et des jeux, et en outre, on veut intensifier les relations avec la Trinité.

Particularités phonétiques

Il n'existe pas de description exhaustive et fiable du système phonétique du CrGüi[14]. Apparemment, la variation est considérable ; les interférences avec l'espagnol sont évidentes.

(1) Le trait phonologique qui semble différencier le CrGüi des autres créoles des Petites Antilles est apparemment que la vibrante R y est remplacée par les plosives [g] ou [k] en début de syllabe et en position intervocalique : *guimed* 'remède', *gom* 'rhum', *gui* 'rue', *guesté* 'rester' ; *magui* 'mari', *digui* 'riz', *tigué* 'tirer', *pagol* 'parole', *vigué* 'virer', *amugué* 'amoureux', *buguik* 'bourrique', *faquin* 'farine'[15]. La vélarisation semble aussi affecter la semi-voyelle [we/wa] : *güé* 'voir', *güi* 'oui' ; il faut retenir, cependant, que <gü> soit une graphie courante en espagnol pour noter le [w] à l'initiale.

(2) Après consonne, R est vocalisé comme dans les autres CrPA : *apuan* 'apprendre', *matues* 'maîtresse', *antué* 'entrer', *apue* 'après', *tuop* 'trop', *eqüi* 'écrire'.

(3) Dans le CrGüi, on observe une dénasalisation dans certains mots, dont la voyelle est nasalisée dans les autres créoles de la région : *mué* 'je, moi' (CrTri : *mwen*), *lué* 'loin', *demé* ,demain', *ta* 'temps', *gazó* 'garçon'.

(4) Sans savoir dans quelle mesure on peut tirer des conclusions à partir de graphies variant considérablement selon les auteurs, il semble qu'il y ait des confusions importantes entre /B/ et /V/, sans doute par interférence avec l'espagnol.

[12] Il s'agit d'une espèce de cortège bruyant où l'on chante en créole. Cette tradition a été revitalisée depuis quinze ans.

[13] Lors du carnaval, des gens masqués entrent dans des magasins et demandent aux commerçant les ingrédients pour faire un calalou (potage créole à base de gombos et de crabe ou de porc).

[14] Pour quelques observations *cf.* Hancock (1985), Llorente (1995) et Feliciano/Sampson (1991).

[15] Pour ce qui est l'intervocalique, la réalisation du phonème /g/, en espagnol, est une fricative [ɣ], très proche du [ʀ] uvulaire français. La question se pose donc, si le graphème <g> correspond effectivement à [g] ou s'il ne s'agit pas plutôt de la notation du [ʀ] en le différenciant du [r] apical de l'espagnol.

[b] > [ß] : *lavié* 'la bière', *lavé* 'abbé', *blé/vlé* 'vouloir'.

[v] > [b]/[ß] : *dubá* 'devant', 'adelante' ; *subá* 'souvent', *ba* 'vert', *bib* 'vivre', *bie* 'vieux, *bini* 'venir', *buesin* 'voisin'.

(5) /K/ devant *e* et *i* est prononcé [š] : *shilot* 'culotte', *shec* 'quelques' ; sous l'influence de l'espagnol sud-américain, la fricative palatale sourde est souvent remplacée par la variante aspirée [χ] : *koshon, kochon* [kohon].

(6) Dans mes sources, le phonème français [ž] est représenté par le graphème <y> (*yu* 'jour', *yen* 'jeune', *yodi* 'aujourd'hui), ce qui correspond, sans doute, au phonème [j][16].

Particularités grammaticales[17]

- Les déterminants

L'*article défini* est ***–la, –a*** postposé et ***se ... la*** au pluriel :

kai-la 'la maison' ; *por-a* ' le port' (F/S 52)[18]
Gazo-á bisué ñon shes 'El joven necesita una silla' (C 5)
Mué blé cupé shive-a 'Yo quiero cortarme el cabello' (C 5)
Dila Jerod quillé an cigüé se Mayi-à 'Entonces Herodes llamó en secreto a los Magos' (C 8)

L'*article indéfini* est ***ño, ñon***[19] :

Li tini ño kanot 'El tiene una lancha'(F/S 52)
mue te ñon fil la kai mamá mué 'yo era una niña en la casa de mi mamá' (C 1)
u ca tini ñon lib 'tu tienes un libro' (C 2b)
Isit la Güil nu tini ñon guivié (C 3) *'Ici à Güiria nous avons une rivière'

Le *déterminant possessif* est postposé au nom comme dans le CrPA et le CrTri[20] :

*Yo ca viv an la kai a tant **mue*** 'Ellos viven en la casa de mi tía' (C 1)

[16] Notons que le mot français *l'argent* est *lallá* en CrGüi ; en espagnol sud-américain, le graphème<ll> correspond au phonème [j] ; le nasal [ã] est dénasalisé.

[17] N. B. : (1) Dans les exemples, j'ai gardé l'orthographe telle que je l'ai trouvée dans mes sources, tout en sachant bien qu'elle n'est ni consistante ni scientifiquement rigoureuse. En dehors des exemples, j'ai noté les marqueurs verbaux ainsi que les pronoms commençant par *qu-*, *c-* ou *k-* (notations de [k]) d'une façon uniforme par <k>. J'ai de même gardé les traductions espagnoles de mes sources ; dans les cas où la traduction manquait, j'ai traduit l'exemple en français en le marquant par un astérisque. (2) Les informations grammaticales fournies dans cette esquisse sont loin d'être complètes ; selon la catégorie, faute de documents plus extensifs, l'information peut être très fragmentaire ; (3) Dans le cadre limité de cet article, une analyse comparative du CrGüi avec les autres créoles de la région ainsi qu'avec les citations créoles dans le *Journal* du père Massé n'est pas possible.

[18] Les abréviations sont les suivantes : F/S = Feliciano/Sampson (1991), C + x = Cours de patois (huit fichiers au total ; matériel polycopié inédit ; notons que C 8 est la lecture en CrGüi de l'Évangile de Saint Matthieu), Ll = Llorente (1995).

[19] La forme respective en CrTri est *yõ, yon* (Thomas 1869).

[20] En CrGua le possessif est formé par *–an/a-mwen* postposé.

*Cuma quillé mamá **ú**. U tini fué ?* '¿Cómo se llama tu mamá. Tu tienes hermana?' (C 1)
*Tifi-a alé epi fiancé **li*** 'La jovencita se va con su novio' (C 1)
*Nu ca alé epi gran-pá **nu*** *'Nous allons avec notre grand-père' (C 1)
Io vigué an peyí yo pu lot shimen 'Ellos regresaron a su pueblo por otro camino' (C 8)

Les *déterminants démonstratifs* sont ***–sa-a*** postposé ou ***sa*** antéposé au singulier et ***se ... sa-la*** au pluriel :

la ané sa-á 'este año' (C 1)
Ba mue sa creyón 'Dame este lapiz '(C 3)
Play la sal. Io di mue io que netuey an se yú sa la 'La playa está sucia. Ellos me dijeron que van a limpiarla en estos días' (C 6)

- Les pronoms

Les *pronoms personnels* du CrGüi correspondent largement à ceux du CrTri : ***muè*** (Tri : *mwen*), ***u, i/li, nu, sot, y***

mué ka palé epi sesè mué 'yo hablo con mi hermana' (F/S 54)
U ble pén ? '¿Tu quieres pan?' (C 5)
Li ca quillé Rosa 'Elle s'appelle Rosa' (C 1)
I tini de papié 'El tiene dos cuadernos' (C 2b)
Nu ca alé 'Nosotros nos vamos' (C 1)
Sa sot ca vand ? 'Qué venden ustedes?' (C 5)
Io tigué chec tabla. 'Ellos sacaron algunas mesas (C 5)

Les *pronoms interrogatifs* attestés dans mes sources sont les suivants :

ki, ki mun (qui mun) 'qui'
Ki vini a sué ? '¿Quien vino anoche?' (F/S 102/98)

sa 'que'
U malat ? Sa u ca tini ? '¿Estás mal? ¿Qué tienes?' (C 2)
Sa io ca vand ? '¿Qué venden ellos?' (C 5)

ki sa 'que'
Ki sa/Ki sa yé ? '¿Qué es eso?' (F/S 104/102/98)

Les *pronoms relatifs* attestés sont :

sa 'ce qui, ce que'
Mue pa sonyé sa u di mue 'No me acuerdo lo que me dijiste' (C 5)

ki se 'ce que'
*alé an Belén e informé epi atenció **qui se** io conet de ti mamai-la* 'vayan a Belén e infórmense con cuidado qué saben del Niño' (C 8)

ki ke 'qui'
*apué di ú que sotí ñon shef **qui que** se pasté peyi mué Igael* 'pues de tí saldrá un Jefe que será el pastor de mi pueblo Israel' (C 8)

ki 'que' (non humain)
*e tubandi setuel-la **qui** io te güé sotí* 'y de pronto la estrella que ellos vieron salir' (C 8)

Les *pronoms indéfinis* relevés sont :

sa 'ce, ceci, cela, ça' (*Sa se io dí ; se con sá io di* 'Así dicen ellos' (C 6))

ki mun 'quelqu'un' (*mué pa tubé epí ki mun palé patuá* (F/S 107) *'je n'ai pas trouvé quelqu'un qui parle patois') ; ***añe*** 'rien' ; ***anpil*** 'beaucoup' ; ***tutbagai*** 'tout' ; ***tut mun*** *'tout le monde' (C 6).

- Les marqueurs verbaux

Bien que mes données soient lacunaires, les convergences avec le CrTri et le CrPA sont nettes[21]. Les marqueurs attestés dans le corpus sont les suivants : ***ka, ke, Ø, te, te ka.*** Pour les marqueurs *sa* (postériorité), attesté à El Callao[22] et *se* (conditionnel), attesté à la Trinité[23], mes données ne fournissent pas d'exemples.

ka exprime[24]

a) l'imperfectif présent et le duratif :

Mue ca manyé 'Yo estoy comiendo' (C 2)

Kóté u kalé ? Mué kalé la plai, ashté puesôn fué. (F/S 105) *'Où vas-tu ? Je vais à la plage acheter du poisson frais'.

b) l'habituel :

U epi sésé u ka alé a Gui subá '¿Tu y tu hermana van a Güiria a menudo?' (F/S 107, C 6)

Nu pa ca alé suvá, nu ka alé defuá tan nu tini shec comision pu fe laba 'Nosotros no vamos a menudo, vamos a veces cuando tenemos que hacer alguna comisión allà' (F/S 10, C 6)

Dimash nu ca alé la bitación 'El domingo nos vamos al campo (a la hacienda)' (C 3)

Mué ca meté sic an café 'Estoy poniendo azucar al café (C 2)

Di qui coté u ca vini ? '¿De dónde vienes tu?' (C 5)

Comie sa ca costé '¿Cuánto cuesta?' (C 5)

c) la postériorité :

U pa conet la lesón la matues u ca puni epi u ca meté ñon shapó epi plim an tet 'Si tu no sabes la lección la maestra te castigará y te pondrá en [sic] sombrero con plumas en la cabeza' (C 2b)

Demé apué mindi nu ca alé ponné pu la gui 'Mañana después del mediodía (o tarde) vamos a pasear por la calle' (C 2b)

I ka vini a pué demé (F/S 106) *'Il viendra après-demain'

Qui ta u ka vini ? '¿Cuándo vienes?' (Ll 17)

[21] *Cf.* Thomas 1869, Hancock 1985, Ludwig *et al.* 1990. L'observation de Llorente (1995 : 14) : « *en patois existen solamente tres tiempos verbales : el presente, el pretérito y el futuro* » est définitivement simplificatrice ! Il en va de même pour sa classification des marqueurs comme particules d'origine africaine (pp. 15-16).

[22] El Callao *sa* : *u sa fe-mwen favie la* 'You will do me the favor (Byrne *et al.* 1989 : 16) ; CrTri : *sa* 'may' : *u sa kud* 'you may sew' (Hancock 1985 : 34).

[23] CrTri : *se* 'should', *se valte va* 'should have' (Thomas 1869 : 51, 56) ; *u se kud* 'you should sew' (Hancock 1985 : 34).

[24] À El Callao, cette fonction est exprimée par le marqueur *ke* ; ici *ka* signifie : 'savoir, pouvoir', *te ka* 'could' : *li pa te ka apwa lesion* 'she could not study the lesson' (Byrne *et al.* 1989 : 5, 13).

d) le perfectif[25] :

Liblá ca tombé (C 3) 'El libro se cayó'

Mué ca ashté ñon shilot pu fam mué. Comié ca costé shilot la ? Shilot la ca costé cagant bolivá 'Compré un pantalón para mi mujer. ¿Cuánto costó el pantalón? El pantalón costó 40 bolívares (C 5)

Pas nu te güé sotí setuel-li e nu ca vini adoguei li 'Porque hemos visto su estrella y hemos venido adorarlo' (C 8)

ke exprime également la postériorité[26] :

muè ke tini 'yo tendré' (F/S 51)

Mue que manyé 'Yo voy a comer' (C 2)

Nu que ba u diguí dudú 'Nosotros te vamos a dar arroz dulce' (C 2)

Il est intéressant de noter que les marqueurs *va* et *a,* attestés à la Trinité[27], ne sont pas présents dans mon corpus. Apparemment la variation formelle était plus grande en CrTri, comme le suggère aussi la remarque de Holm (1989 : 377) :

> The earlier migration apparently established the Lesser Antillean variety of creole French on Trinidad, with the preverbal marker *ka* for progressive/habitual aspect and *ke* for the future. However, other immigrants brought competing forms : Hancock (1985 : 30) notes that other future markers still current in Trinidad CF include *a* and *va* (Haitian), *kay* (St. Lucia and Grenada), and *kale* (Guyane, [...])[28].

La forme non marquée exprime :

a) le perfectif

Mue apuán palé patuá depí mue te timamay 'Yo aprendí a hablar patuá desde que era muchachita' (C 6)

U obliyé empé patuá á ? '¿Tu olvidaste un poco el patuá?' (C 6)

Osuá cuencé la lesón epi ampil pagol nev 'Esta noche comenzó la lección con muchas palabras nuevas' (C 2b)

b) le présent

Io vi isit la Güil 'Ellos viven en Güiria' (C 7)

mue manyé : 'yo como' (C 2)

La matues alé la butic ashté digui epi sic 'La maestra va a la bodega a comprar arroz y azúcar' (C 2b)

Comme à la Trinité, ***te*** marque l'antériorité et ***te ka*** antériorité + imperfectif[29] :

mue té manyé 'yo comí' (C 2)

Gran-pa mue te ale la Caracas 'Mi abuelo se fué a Caracas' (C 2)

[25] L'emploi de *ka* en tant que marqueur du perfectif n'est pas attesté par Thomas (1869), en CrTri *ka* n'exprime que le 'non completive' (Hancock 1985).

[26] Mes données ne permettent pas une analyse des différences sémantiques entre les différents marqueurs.

[27] Tandis que Thomas n'atteste que *c'aller* et *va* pour exprimer la postériorité en CrTri (Thomas 1869 : 50) ; Hancock relève les formes *ke, kale, kay, a, va* 'future'.

[28] *kay* et *kalé* sont aussi des marqueurs de postériorité en CrGua.

[29] La forme correspondante à El Callao est *te ke* : *li te ke vini* (Byrne *et al.* 1989 : 13).

Sa se matues lecol-la ; li te vini di la Martinic (C 3) *'C'est la maîtresse d'école, elle est venue de la Martinique'
muè te ka tini 'yo tenía' (F/S 51)
Tan u te yen u ka tant tut mun ka palé patuá ? Gui, pas isit la kost tut mun te ka palé patuá (F/S 107, C6) *'Quand vous étiez jeune, vous entendiez tout le monde parler patois ? Oui, parce qu'ici sur la côte tout le monde parlait patois'

- La copule

Comme en CrGua et en CrTri, le CrGüi conserve les prédicateurs neutres explicites ***sé*** et ***yé***, qui peuvent être combinés avec le marqueur d'antériorité ***te***.

se
la pli se bon pu la bitasió (F/S 53) *'la pluie est bonne pour les champs'
Finet-la se uvè (C 3) 'La fenêtre est ouverte'

yé[30]
Cuma ú yé ? '¿Como estas?' (C 1)
Cumá yé gran-ma ú ? '¿Cómo está tu abuela?' (C 2)
Eti compé mue yé ? I pa ye isit. '¿Donde se encuentra mi compadre? El no está aquí.' (C 5)
Eti yé sésé li ? '¿Donde está la hermana de ella?' (C 1)

te
Ye osuá mue te lué isit 'Ayer en la noche yo estaba lejos de aquí' (C 5)

te ye
Di qui coté papa-u te yé ? ¿De dónde era tu papa? (C 6)

Le patois a la possibilité de former un prédicat sans prédicateur explicite ; seules des recherches plus détaillées permettront de voir si ces constructions sont en distribution libre avec *se*.
tutbagai shé 'todas las cosas están caras' (C 5)
Play la sal 'La playa está sucia' (C 6)
Reyina Koko du pasé sigo 'Regina Koko es más dulce que el melao' (F/S 55)

- La négation

Le négateur *pa* est préposé au verbe :
Mue pa tini ish 'Je n'ai pas d'enfants' (C 1)
I pa soti pu la gui. I ca alé la bitación planté pié. 'El no salió para la calle. El fué para la hacienda a sembrar árboles' (C 5)
Nu pa ca alé suvá 'Nosotros no vamos a menudo'(C 6)

- L'impératif

L'impératif s'exprime soit par la forme non marquée, soit avec la particule *anu* :
(1) *Eqüi la lesón an papié epi ampua la pagol nev* 'Escribe la lección y aprende las palabras nuevas' (C 2b)
Ba nu café 'Danos café' (C 3)

[30] La position de *yé* semble variable. Cette particule se trouve avant tout dans les questions.

Femé la pot-là 'Cierra la puerta' (C 3)
Uvé la finet 'Abre la ventana' (C 3)
(2) *a nu manyé* 'vamos a comer ' (F/S 81)

- Quelques prépositions

ba 'pour, à'
Pa di añé bai Rosa tutalé 'No le digas nada a Rosa ahorita' (C 5)

pu 'pour, à, dans'
U ca alé pu lecol 'Tu vas para la escuela' (C 2b)
Mue ca antué pu la potlá 'Yo entré por la puerta', *Gazón soti pu la finet* 'El joven salió por la ventana' (C 2b)
nu ca alé ponné pu la gui 'vamos pasear por la calle' (C 2b)

Quelques emplois de *pu* sont sans doute dus à l'influence des prépositions espagnoles *por* et *para*.

a 'à'
mue ca alé a la cai mue (C 5) 'me voy a mi casa' (mais aussi : *mue ca alé la cai mue* C 5)
Li tuabay a la bitacion (C 3) *'Il travaille dans les champs'

an/en 'dans, en, sur'
Meté ñon fei an café 'Ponle una hoja al café' (C 2)
an se yú sa la 'en estos días' (C 6)
en tan di güa Jerod 'en tiempo del rey Herodes' (C 8)
an cigüé 'en secreto' (C 8)

yis 'jusqu'à'
Yis demé si Bindié vlé 'Hasta mañana si Dios quiere' (C 1)

di 'de'
Mué ka vini di kái mué *'Je viens de ma maison' (F/S 105)
Mue ca vini di la butic 'Vengo de la bodega' (C 5)

- Quelques conjonctions

sa 'que'
*Nu cue **sa** yo tini ampil lallá* 'Nosotros creemos que ellos tienen tanto dinero' (C 2)

tan, ta ka 'quand'
Tan lavé aguivé i di [...] 'Cuando el Cura vino y dijo [...]' (C 3)
Tan la pli pa ka tombé nu ke alé 'Cuando la lluvia no caiga, iremos' (LI 17)
tan ú te yen ú ca tant tut mun ca palé patuá 'cuando tú eras joven, ¿oías a la gente hablando patuá?' (C 6)
ta ka labé aguibé (F/S 111) *'quand le curé est arrivé'

pas 'parce que'
Güi, mue obliyé empé pas apuesá io pa ca palé patuá 'Sí, me olvidé un poco porque ahora ellos no hablan patuá' (C 6)

pu ki 'parce que'
Matues-la ca ale a Caracas pu qui i se tuop malat (C 3) *'La maîtresse va aller à Caracas parce qu'elle est trop malade'.

Il s'agit sans doute d'une interférence avec l'espagnol *por que*.

pu 'pour que'

U bisué palé patuá suvá pu ú pa obliyé ? '¿Tu necesitas hablar patuá a menudo para no olvidarte?' (C 6)

depi 'depuis que'

Mue apuan palé patuá depi mue te timamay 'Yo aprendí a hablar patuá desde que era muchachita' (C 6)

epi 'et'

Pedro epi Luis ka dansé mem vagai 'Pedro y Luis bailan igual' (Ll 17)

o 'ou'

Nu ke sotí bon maté o apué midi 'Saldremos por la mañana o por la tarde' (Ll 17)

- L'interrogation

ki, ki les 'quel, quelle'

qui yú se yodí ?' '¿Qué dia es hoy?' (C 3)

Ki les bombón pli meyer//Ki bombón pli bon '¿Cual merienda es más sabrosa?' (F/S 102/104/98)

ki kote, kote 'où'

Qui coté u yé ? '¿Dónde estás?' (Ll 17)

Kóté u te ye ? '¿Dónde estaba usted?' (F/S 104, 98)

Coté yé güá le Yidá qui te fet ? '¿Dónde está el Rey de Judá que ha nacido?' (C 8)

di ki kote 'd'où'

Di qui coté u ca vini ? '¿De dónde vienes tu?' (C 5)

eti ' où, d'où'[31]

Eti u te yé osua ? '¿Donde estabas anoche?' (C 5)

komié 'combien'

Comié ca coste shilot la ?¿Cuánto costó el pantalón?' (C 5)

Combié la ané ú tini ? Mue ca tini suatant siz ané. '¿Cuantos años tienes tú? Yo tengo 76 [sic] años' (C 6)

kuma 'comment'

Cuma cuillé papá ú ? '¿Cómo se llamaba tu papá?' (C 6)

ki ta 'quand, combien de temps'

Qui tá ú ca palé patuá ? '¿Cuando aprendiste a hablar patuá?' (C 6)

pu ki 'pourquoi'

Pu ki shién ka layé ? '¿Por qué ladra el perro?' (F/S 104/98)

- Les interférences avec l'espagnol

Les interférences avec l'espagnol méritent une analyse plus détaillée qui ne pourra être effectuée qu'à partir d'un corpus plus large. Le petit corpus dont je dispose offre les exemples suivants :

[31] Hancock n'atteste que *oti* pour le CrTri ; v. aussi Chaudenson (1995, 2003 : 293 *sq.*).

Demé apüe mindí nú ca alé ponné pu la gui 'Demain après midi nous allons nous promener dans la rue (C 2b) (esp. *por la calle*)

I tini shalé 'El tiene calor' (C 2b)

Matues-la ca ale a Caracas pu qui i se tuop malat (C 3) *'La maîtresse va à Caracas, parce qu'elle est trop malade' (esp. *por que*)

Papá ú tiní tuop tá di mó ? '¿Tu papá tiene mucho tiempo de muerto?' (C 6)

Li blé i a Makú 'Ella quiere ir a Macuro' (F/S 104) (*i* < esp. *ir*)

Les constructions suivantes avec la particule *ka* correspondent au *gerundio* de l'espagnol :

*Qui tá **ú tini ca viv** La Salin* (C 6, F/S 46) '¿Qué tiempo *tienes viviendo* aquí en la Salina?'

*Mué tiní plis di cagánt la ané **ca viv establ isit*** 'Yo tengo más de 40 años *viviendo* estable aquí' (C 6) (F/S 107)

*Apué, tuá güá Mayi di le io guivé an Yeguisalem **ca mandé*** 'Entonces, 3 reyes Magos del Oriente llegaron a Jerusalén *preguntando* (C 8)

- Particularités lexicales

Le cadre de cet article ne permet pas une analyse lexicale des données disponibles. La thèse de Feliciano/Sampson (1991) contient un vocabulaire de 435 mots dont 92% sont d'origine française selon les auteurs. Une moindre proportion des mots est d'origine amérindienne (par ex. *mabi* 'boisson caraïbe', *kamayok* 'variété de manioc'), espagnole (par ex. *pagué* 'mur' < esp. *pared*, *lap* 'moisi' < esp. lapa), anglaise (p. ex. *organaiz* 'organiser' < angl. *organize*, *yinyebié* < angl. ginger beer', *gal* 'prostituée' < angl. *girl*) et indienne (par ex. *masalá* 'condiment indien', *talkarí* 'un plat').

Sans vouloir anticiper sur une analyse plus approfondie, selon toute vraisemblance, le lexique du CrGüi devrait correspondre à celui du CrTri, mis à part un nombre d'hispanismes sans doute sous-estimé jusqu'à présent et quelques amérindianismes.

Conclusion

« Only much more extensive fieldwork combined with a perusal of archives for historical evidence will offer any sort of definitive answer » – ce résumé de Francis Byrne *et al.* au sujet de l'origine de certaines structures grammaticales, du créole d'El Callao (Byrne *et al.* 1989 : 11) peut être repris pour le patois de Güiria. Étant donné l'étiolement linguistique avancé de ce parler, le temps presse pour faire des recherches supplémentaires sur place, puisque seule une analyse approfondie d'un corpus plus large peut fournir des données linguistiques fiables sur ce parler moribond et donner une réponse aux questions suivantes :

(1) Quelle est la situation actuelle du patois de Güiria ?
(2) Dans quelle mesure le CrGüi a-t-il acquis des traits individuels au cours du temps ?
(3) Quelles sont les convergences et les divergences entre les créoles français de la région ?
(4) Le CrGüi ainsi que le CrTri ont-ils subi un processus de koinèisation ?
(5) A-t-il existé d'autres variétés créolisées à base française au Venezuela ?[32]

[32] Pour l'existence possible d'un espagnol créolisé dans la région côtière du Venezuela *cf.* par exemple Megenney (1999).

Sur la base lacunaire de la documentation dont je dispose, il faut se limiter à constater que le patois de Güiria, créole français de troisième génération dont la base est le créole des Petites Antilles, notamment celui de la Trinité, a réussi à survivre jusqu'à nos jours dans un contexte hispanophone, mais que son avenir est plus qu'incertain.

Bibliographie

BUSCHER, Gertrud, 1968, « Notes pour un glossaire du parler créole de la Trinité », *Revue de linguistique romane* 32, pp. 334-340.

BUSCHER, Gertrud, 1969, « Introduction », in J. J. Thomas (1869), pp. iii-xvii.

BYRNE, Francis/CABRERA, Milagros/RUIZ Liduvina, 1989, « A first look at El Callao, Venezuela, French Creole », *Amsterdam Creole Studies* X (1989), pp. 1-31.

CAÑIZARES, Nidia Rojas, 1973, *Estudio general del Patuá hablado por algunos habitantes de la población de Güiria*, School of Education, Universidad de Oriente, Cumaná.

CHAUDENSON, Robert, 1995, Compte rendu de D. et P. Rézeau, *De la Vendée aux Caraïbes. Le Journal d'André Massé* (Paris, L'Harmattan 1995), *Études Créoles* 18/2, pp. 97-110.

CHAUDENSON, Robert, 2003, *La créolisation : théorie, applications, implications*, Paris, L'Harmattan.

FELICIANO, Hector/SAMPSON, Josefina, 1991, *El criollo francés de Güiria, una aproximación a su estudio*, Caracas (Fundacion de Etnomusicología y Folklore, Dirección de Formación de recursos Humanos), Caracas.

HANCOCK, Ian, 1985, « A preliminary structural Sketch of Trinidad Créole French. With a note on the related dialect of Güiria, Venezuela », *Amsterdam Creole Studies* 8, pp. 27-39.

JAMES, Winford/YOUSSEF, Valerie, 2002, *The Languages of Tobago*, St. Augustine, Trinidad.

KEPHART, Ronald, 1991, « Creole French in Carriacou, Grenada. Texts and Commentary », *Florida Journal of Anthropology* 7, pp. 81-89.

LLORENTE, María Luisa, 1995, « El patois de Güiria : una lengua criolla del estado Sucre », *Montalbán* 28, Universidad Católica Andrés Bello, Caracas, pp. 7-21.

LLORENTE, María Luisa, 1994, *Materiales para el estudio del patois de Güiria*, Tesina de Licenciatura, Caracas, Universidad Católica Andrés Bello.

LUDWIG, Ralph/MONTBRAND, Danièle/POULLET, Hector/TELCHID, Sylviane, 1990, *Dictionnaire créole français*, Paris, Servedit/Éditions Jasor.

MEGENNEY, William W., 1999, *Aspectos del lenguaje afronegroide en Venezuela*, Madrid/Frankfurt a. M., Vervuert.

PELLEPRAT, Pierre P., 1655 (1965), *Relato de la Misiones de los Padres de la Compañia de Jesús en las Islas y en la Tierra Firme de América Meridional*, Caracas, Fuentes para la historia colonial de Venezuela.

PRUDENT, Lambert Félix, 1993, *Pratiques langagières martiniquaises : genèse et fonctionnement d'un système créole*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Rouen.

RÉZEAU, Dominique et Pierre, 1995, *De la Vendée aux Caraïbes. Le Journal (1878-1884) d'Armand Massé missionnaire apostolique*, 2 tomes, Paris, L'Harmattan.

THOMAS, John Jacob, 1869 (1969), *The Theory and Practice of Creole Grammar*, With an Introduction by Gertrud Buscher, London/Port of Spain, New Beacon Books Ltd.

WINER, Lise, 1984, « Early Trinidadian Creole : The Spectator Texts », *English World Wide* 5/2, PP. 181-210.

WINER, Lise, 1993, *Trinidad and Tobago*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.